

22 > 26
NOV

c r é a t i o n

DOSSIER DE PRESSE

Nothingness

Maria Eugenia Lopez



crédit : Emmanuel André



distribution

Concept

Maria Eugenia Lopez

Danseurs

Shantala Pèpe

Louis Nam le Van Ho

Musique

Guillaume Le Boisselier

Création lumière

Peter Maschke

Regards extérieur

Pascale Gigon

Décor

Evelyne de Behr

Peter Maschke

Coproduction

Les Brigittines

Soutiens

Materials Diversos - Lisbonne

La Briqueterie- Paris

Théâtre Marni.

Création accompagnée par : le Grand Studio.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service de la Danse.

e n b r e f

Nothingness - « néant » - est un projet qui interroge notre rapport au vide, à la non-existence, à la page blanche.

Le projet fait référence au vide, avec toutes les contradictions que celui-ci éveille en nous. Ce moment suspendu entre fin et recommencement : inertie, latence. Cet entre-deux où s'entrecroisent le désespoir et l'élan créateur. C'est une tentative de saisir comment d'une part la crainte du vide peut nourrir le besoin de garder toutes traces de ce qui nous échappe, jusqu'à vouloir prévoir l'imprévisible, fixer l'éphémère et figer le mouvement, l'échange, la transformation ... la vie. Comment un présent rompu, un arrêt du film, un écran blanc, peuvent aussi bien activer des « sentir », des « se laisser affecter par », des « faire » inattendus, susceptibles de générer une toute autre aventure spéculative, une toute autre manière de se remettre au monde, une toute autre manière de créer, d'exister: une toute nouvelle histoire.

Dans Nothingness je désire parler de la peur du vide, de ce qu'il y a de terrifiant dans l'idée de tout perdre, de se perdre, de l'obsession de figer ce qui par essence est en constante transformation. Je conçois ce projet comme un terrain neutre où les événements émergent et se transforment à tout moment. Par le contraste et le basculement de situations, je souhaite évoquer sur le plateau tout ce qui est de l'ordre de l'imprévisible et de l'éphémère, ce qui nous échappe.

Se livrer métaphoriquement au vide. Ce projet est envisagé comme un éloge du vide, avec toutes les contradictions qu'il m'évoque: l'angoisse, l'horreur mais aussi l'extase, les envies d'envol, d'équilibre, de chute, de calme absolu. Une page blanche.

les ruines / le vide

Dans mon dernier voyage au Venezuela, mon pays d'origine, j'ai eu l'occasion de constater les dégâts de la crise économique que traverse le pays actuellement. Ma ville de naissance est irreconnaissable.

La rue commerçante principale est devenue un ensemble de façades qui tiennent à peine debout. Les fenêtres à vitres cassées laissent voir l'intérieur des bâtiments vides, des espaces délaissés. Uniquement la végétation s'aventure à les conquérir, créant une sensation de no man's land. Le vide est omniprésent, invisible mais imposant, rempli de poussière, de particules, d'empreintes.

Quelle forme de vie pourrait naître de cette dévastation ?

Comment réagir face à la sensation d'impuissance, d'incompréhension ?

Dans Nothingness le vide est abordé comme un champ des possibles d'où tout peut émerger à nouveau et différemment avec la réadaptation qui en découle. Une invitation à reprendre appui, à réapprendre, à dépasser la rupture, et à se résilier.

Maria Eugenia Lopez



crédit : Emmanuel André

crédit : Emmanuel Andree



le langage chorégraphique

Pour la recherche chorégraphique et l'agencement de l'espace Maria-Eugenia s'intéresse à la notion de vide telle qu'elle est décrite par l'astrophysicien Michel Cassé: "Le vide est porteur des naissances, porteur de ce qui va être, parfaitement neutre, mais totalement habité, rempli d'énergie et des champs de forces, le vide est au centre des corps". Le plateau est dans une constante et lente mutation tout au long de la pièce, un lieu habité et dynamique.

A l'aide de la lumière et du décor, la boîte noire devient un lieu onirique, fluctuant et imprévisible, à la fois enveloppant et menaçant, toujours mystérieux. Un paysage où les danseurs sont maîtres de modeler la disposition spatiale et en même temps contraints de s'adapter.

Pour ce projet chorégraphique, Maria-Eugenia crée un langage épuré, élimine les mouvements "décoratifs" et engendre ainsi une présence sereine, une sorte de laisser advenir, sans tension, sans anticipation, un calme actif, une force mouvante.

En se mettant face au vide, il est possible de filtrer le vrai du décoratif, le construit de "l'à construire", l'essentiel du superflu. Selon elle, "c'est un peu comme vider une maison encombrée d'objets inutiles et créer un espace de transformation et d'échange, afin d'accueillir des nouveaux possibles."

la scénographie

Le vide est représenté sur le plateau par un assemblage de toiles mobiles manipulées par les danseurs. Ces toiles évoquent des paysages changeants: un tunnel, une grotte, un trou, un mur ou une frontière.

L'espace est tantôt élargi, tantôt rétréci, ou encore divisé en zones restreintes. Ces espaces suggèrent la possibilité de découverte, de transformation et d'adaptation constante pour les danseurs comme autant de passages symboliques vers de nouvelles dimensions, des espaces à reconstruire, à habiter, à conquérir... ou desquels ils devront s'échapper.

l'équipe artistique

Maria Eugenia Lopez

Chorégraphe

Originaire du Venezuela, elle se forme à l'École Nationale de Danse de Caracas, où elle obtient son diplôme d'interprète. A Caracas elle travaille avec la Compagnie Taller de Danse, et participe au Festival de Jeunes Chorégraphes avec les pièces « Vis » et « Hacia la noche ». En 2001 elle arrive en France et intègre la Compagnie d'insertion professionnelle Coline à Istres, et rencontre différents chorégraphes dont notamment Jean Claude Gallota, Thierry Bae, Angel Margarit, Michel Kelemenis. Elle travaillera aussi avec Lionel Hoche. En Belgique elle participe aux projets de Matteo Moles, Irène K, Fernando Martin, Félicette Chazerand, David Hernandez, Oriane Varak et travaille avec Tania Soubry au Luxembourg. En 2015 elle crée son premier solo « Versions » et participe également en tant que collaboratrice artistique et assistante du projet « Despite Her » de Shantala Pèpe. En 2017 elle rejoint la compagnie La Liseuse/ Georges Appaix à Marseille, France, pour la création de « What do you think » et « XYZ ou comment parvenir à ces fins ». En 2018 elle crée « PIEL », son deuxième projet chorégraphique à Bruxelles aux Brigittines et au Théâtre de la Vie, et « Nothingness » en 2020 dans ces deux mêmes lieux.

Louis Nam Le Van Ho

Danseur

Né à Paris et diplômé du Conservatoire national et de l'école P.a.r.t.s. à Bruxelles, il commence à travailler avec la compagnie Rosas en créant aux côtés d'Alain Franco et Anne Teresa de Keersmaeker "Zeitigung", une réécriture de la pièce "Zeitigung" datant de 2008. La pièce explore la continuité qui existe entre improvisation et composition chorégraphiques, en lien étroit avec la musique de Bach, Schoenberg et Webern. À la suite de ce projet, il collabore à deux reprises en tant qu'interprète avec Maud Le Pladec lors de la création "27 Perspectives", pièce pour 10 danseurs sur la symphonie inachevée de Schubert; et pour la performance « DJ Battle », en duo avec le musicien Julien Tiné.

Shantala Pèpe

Danseuse

La conjonction d'un passé d'athlète de haut niveau, d'une formation de danse en conservatoire et de collaborations avec de nombreux artistes a permis à Shantala Pèpe de développer une amplitude d'interprétations peu commune. Elle interprète régulièrement les chorégraphies de Nicole Mossoux (Cie Mossoux-Bonté), Karine Ponties (Dame de Pic), Isabella soupart, et plus récemment, Emmanuelle Vo-Dinh. Dans une approche intimiste, elle développe son propre travail chorégraphique au travers une série de solos : la performance Innocence is bliss, suivi de Despite Her, pièce de 50 minutes créée en 2016, et Alice, une pièce protéiforme danse-objet prévue pour avril 2019. Sa curiosité pour les arts vivants et visuels pousse la danseuse et chorégraphe vers le cinéma et la réalisation : dès 2012 elle se forme au jeu d'acteur avec John Flanders, Beatriz Flores Silva, Marjorie Ballentine, Pico Berkowitch, et apparaît à l'écran pour plusieurs réalisateurs et chorégraphes. Elle signe par ailleurs trois films chorégraphiques : Emergences (2011) et Embrasse (2014), tous deux primés dans des festivals internationaux, ainsi que son dernier court métrage The Magma Chamber (2018). Actuellement elle est en création de Rafales, création 2022.

Guillaume Le Boisselier

Compositeur sonore

Installé à Bruxelles Guillaume est compositeur et improvisateur autodidacte. Il puise autant ses influences dans certaines musiques de genre (post rock, indus, black metal...) que dans la musique improvisée, la noise ou l'acousmatique. Sa musique est à la fois primitive et complexe, entre folk imaginaire et expérimentation bruitiste. Il développe la plupart de ses soundscapes lors d'improvisations pour lesquelles il utilise des instruments à cordes amplifiés (Guitare, basse, Santur...) et différents traitements électroniques, des samples, des micros contacts. Il travaille à présent essentiellement sur des créations sonores pour le théâtre et la danse contemporaine (avec entre autres Oriane Varak, Emmanuelle Grangier, Tatjana Pessoa, Audrey Dero...), mais sa musique existe aussi à travers des projets aussi différents que Blastème!, Hippy Death Suite, The Flower of the Five Wounds, Gabriel Mueva, ou encore la Tierce.

Evelyne de Behr

Plasticienne et scénographe

Formée à l'ESA St-Luc en Arts Plastiques et en Scénographie à Bruxelles, ville où elle réside, elle poursuit sa formation en Recherche Expérimentale auprès de l'artiste Javier Fernandez (1942, Es). Sa recherche, axée principalement sur les phénomènes d'apparition et de disparition, ainsi que sur le caractère éphémère des choses lui permet de décrocher une bourse au Centre de la Tapisserie en 2008. Ses oeuvres sont primées avec mention du Jury au concours Médiatine en 2011 où elle concevra, en 2015 « Proliferating through the middle » lors des Monographies d'Artistes 10+15. Elle a exposé dans divers lieux : l'iselp, l'Office d'Art Contemporain, le Musée de la Tapisserie, le Centre d'Art Cwontemporain du Luxembourg Belge,... Elle multiplie les collaborations, notamment dans le domaine de la danse contemporaine avec « Paper Project » (Estelle Delcambre via le Pôle de Recherche Chorégraphique (Bxl), La Pratique (Fr)). En 2018, elle fonde avec la plasticienne Léa Mayer (1987, Fr) le Collectif 2L ; à deux, elles conçoivent au sein d'un quartier social, une sculpture relationnelle pérenne dans l'espace public : « Sans- titre (Porte D) ».

Pascale Gigon

Dramaturgie

Née en 1964 en Suisse, elle immigré en Belgique en 1984 pour suivre une formation de danseuse contemporaine de manière autodidacte. Pascale a travaillé de 1985 à 2006 en tant que danseuse dans de nombreuses compagnies basées en Belgique et à l'étranger sous la direction de 9 chorégraphes, metteurs en scène et réalisateurs : Michèle Swennen, Alain Populaire, Louis Ziegler, Yolande Snaith, Michèle-Anne De Mey, Thierry De Mey, Olga de Soto, Dirk Opstaele et Thomas Hauert. A partir de 2001, elle prendra aussi la fonction d'assistante chorégraphique et travaillera notamment pendant 6 ans avec Anne Teresa De Keersmaecker au sein de la compagnie Rosas, et pendant 3 ans avec Michèle Noiret au sein de la compagnie Tandem. En 2009, elle co-crée la table d'hôtes "Les Filles plaisirs culinaires" S.P.R.L avec deux associées et s'y engage pleinement en tant qu'associée gérante jusqu'en mars 2012. Depuis 2013, elle a entamé des études universitaires de sociologie et anthropologie à l'Université Libre de Bruxelles, qui la rendent particulièrement disponible pour de nouvelles relations aux choses, aux personnes, aux œuvres et aux événements.

Peter Maschke

Lumières et scénographe

Natif de la ville de Heidelberg en Allemagne, Peter Maschke suit d'abord une formation en tant que menuisier et dirige pendant quatre ans un atelier de construction. Tardivement, il découvre sa passion pour la danse et se forme en danse contemporaine à la London Contemporary Dance School, la Folkwang Schule à Essen, et le CDNO à Arnhem. En 1991, il arrive à Bruxelles pour y rejoindre la compagnie Plan K de Frédéric Flamand où il danse dans Icare et participe à la création de Titanic. Il s'engage alors dans une suite de créations chorégraphiques qui l'orientent de plus en plus vers la scénographie. Depuis 1993, il a signé de nombreuses scénographies pour la danse et le théâtre.

Il crée les décors de Les Indifférents, Prometheus, L'Invisible et Belle à mourir, pour les spectacles mis en scène par José Besprosvany ainsi que pour l'ensemble Leporello Bergtoch, de Dirk Opstaele.

Peter signe les scénographies de Roi Ubu, K-Bel, Het Laatste Verlangen, Onkel Vania, Krsk!, Slachtwerk et Frankenstein.

Pour la danse, il a réalisé les scénographies de Lara et Dos y Dos de José Besprosvany; The Story of Salomé and Yokanan de Pé Vermeersch, Lieber R. de Avi Kaiser, The Sorry Piece et Stream Dream de Julie Bougard et L'Âme au Diable et V.-Nightmares de Thierry Smits. Pour le chorégraphe Bud Blumenthal il a réalisé la borne interactive de l'installation DANCERS!, et signe la scénographie de sa création PerfectiØn.

Contact presse

Marina Misovic

marina@theatredelavie.be
Théâtre de la Vie
Rue traversière 45
Saint-Josse-ten-Noode
02 219 60 06



THÉÂTRE DE LA VIE